

# Constantinople, Turquie, 1333

## CONSTANTINOPE

Lorsque nous fûmes arrivés à la ville de Hâddj Terkhân, la khâtoûn Beïaloûn, fille du roi des Grecs <sup>(1)</sup>, demanda au sultan la permission de visiter son père, afin de faire ses couches près de lui, et de revenir ensuite. Il lui accorda cette autorisation. Je le priai qu'il me permit de partir en compagnie de la princesse, afin de voir Constantinople la Grande. (...)

Or les Grecs avaient appris la venue de la princesse dans son pays. Cafâly <sup>(2)</sup> Nicolas, le Grec, arriva près d'elle dans cette forteresse, avec une armée considérable et d'amples provisions. Des princesses et des nourrices arrivèrent aussi du palais de son père, le roi de Constantinople. (...)

L'émir Beïdarah s'en retourna avec ses troupes, et la princesse n'eut plus pour compagnons de voyage que ses propres gens. Elle abandonna sa chapelle dans cette forteresse, et la coutume d'appeler les hommes à la prière fut abolie. On apportait à la princesse, parmi les provisions, des liqueurs enivrantes dont elle buvait ; on lui offrait aussi des porcs, et un de ses familiers m'a raconté qu'elle en mangeait. Il ne resta près d'elle personne qui fit la prière, excepté un Turc, qui priait avec nous. Les sentiments cachés se modifièrent, à cause de notre entrée dans le pays des infidèles ; mais la princesse prescrivit à l'émir Cafâly de me traiter avec honneur, aussi, dans une circonstance, cet officier frappa un de ses esclaves parce qu'il s'était moqué de notre prière. (...)

1. Il s'agirait de la fille naturelle de Andronic III Paléologue, empereur byzantin de 1328 à 1341, fils de Michel IX Paléologue. Il est connu pour avoir eu plus de goût pour le combat que pour l'administration, a toutefois essayé de réformer la justice et de mettre fin à la corruption existant dans le système judiciaire à l'époque. Sur le plan religieux, il menait une politique d'ouverture religieuse. Toutefois, affaibli par les nombreux assauts des Bulgares et des Serbes, il ne pourra pas s'opposer aux Turcs en Asie Mineure.

2. Le Chef.

Nous arrivâmes le lendemain à une grande ville, située sur le rivage de la mer, et dont je ne me rappelle plus le nom avec certitude. Elle possède des rivières et des arbres, et nous campâmes hors de son enceinte. Le frère de la princesse, héritier désigné du trône, vint avec un cortège magnifique et une armée considérable, savoir dix mille hommes couverts de cottes de mailles. Il portait sur sa tête une couronne, il avait à sa droite environ vingt fils de rois et à sa gauche un pareil nombre. Il avait disposé sa cavalerie absolument dans le même ordre que son frère, sauf que la pompe était plus grande et le rassemblement plus nombreux. Sa sœur le rencontra, vêtue du même costume qu'elle avait la première fois. Ils mirent pied à terre en même temps, et l'on apporta une tente de soie, dans laquelle ils entrèrent, et j'ignore comment se passa leur entrevue.

Nous campâmes à dix milles de Constantinople, et le lendemain la population de cette ville, hommes, femmes et enfants, en sortit, tant à pied qu'à cheval, dans le costume le plus beau et avec les vêtements les plus magnifiques. Dès l'aurore, on fit retentir les timbales, les clairons et les trompettes ; les troupes montèrent à cheval, et le sultan, ainsi que sa femme, mère de la khâtoûn, les grands de l'empire et les courtisans sortirent. Sur la tête de l'empereur se voyait un pavillon, que portaient un certain nombre de cavaliers et de fantassins, tenant dans leurs mains de longs bâtons, terminés à la partie supérieure par une espèce de boule de cuir, et avec lesquels ils soutenaient le pavillon. Au centre de celui-ci se trouvait une sorte de dais, supporté à l'aide de bâtons par des cavaliers. Lorsque le sultan se fut avancé, les troupes se mêlèrent et le bruit devint considérable. Je ne pus pénétrer au milieu de cette foule, et je me tins près des bagages de la princesse et de ses compagnons, par crainte pour ma sûreté. On m'a raconté que, quand la princesse approcha de ses parents, elle mit pied à terre et baisa le sol devant eux ; puis elle baisa les sabots de leurs montures, et ses principaux officiers en firent autant. Notre entrée dans Constantinople la Grande eut lieu vers midi, ou un peu après. Cependant, les habitants faisaient retentir les cloches, de sorte que les cieux furent ébranlés par le bruit mélangé de leurs sons.



Fondée au VII<sup>e</sup> siècle avant J.C. par l'Empereur Constantin I<sup>er</sup> le Grand pour doter l'Empire Romain d'une deuxième capitale plus proche des provinces menacées par les « invasions barbares » (venant des Balkans et de la Perse), Byzance est devenue une réelle :

- **capitale politique** avec la présence continue de l'Empereur Justinien qui s'y installe au VI<sup>e</sup> siècle et y fait construire certains des plus beaux monuments ;
- **capitale religieuse** avec la présence du Patriarche d'Orient, qui est pour les chrétiens orthodoxes l'équivalent du Pape de Rome (chef des chrétiens d'Occident) depuis le schisme chrétien de 1054 ;
- **capitale économique** avec sa position privilégiée au centre des grandes routes commerciales ;
- **capitale culturelle** avec le développement des savoirs et des arts.

Les Croisés prennent Constantinople d'assaut en 1204 et vont l'affaiblir considérablement, offrant à Venise puis à Gênes (Cités florissantes italiennes) la possibilité de s'imposer dans les échanges commerciaux et de s'insinuer dans la gestion de l'Empire.

La ville a été entourée de 2 fortifications aux IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle, qui l'ont protégée des assauts de ses ennemis pendant de longs siècles.

La ville sera prise par les Ottomans en 1453, mettant définitivement fin à l'Empire byzantin. Elle se nommera dès lors Istanbul.



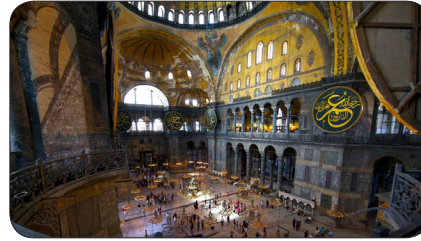
Siège de Constantinople

### DESCRIPTION DE LA VILLE

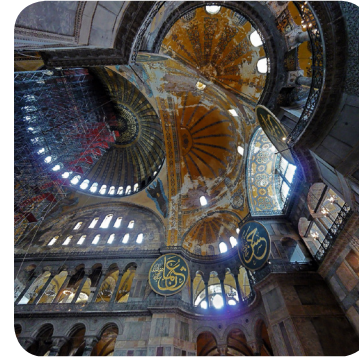
Elle est extrêmement grande et divisée en deux portions que sépare un grand fleuve, où se font sentir le flux et le reflux, à la manière de ce qui a lieu dans le fleuve de Salé, ville du Maghreb. Il y avait anciennement sur ce fleuve un pont de pierres ; mais il a été détruit, et maintenant on passe l'eau dans des barques. Le nom du fleuve est Absomy<sup>(1)</sup>. Une des deux portions de la ville s'appelle Isthamboul<sup>(2)</sup> ; c'est celle qui s'élève sur le bord oriental de la rivière, et c'est là qu'habitent le sultan, les grands de son empire et le reste de la population grecque. Ses marchés et ses rues sont larges, et pavés de dalles de pierres. Les gens de chaque profession y occupent une place distincte, et qu'ils ne partagent avec ceux d'aucun autre métier. Chaque marché est pourvu de portes que l'on ferme pendant la nuit ; la plupart des artisans et des marchands y sont des femmes. Cette partie de la ville est située au pied d'une montagne qui s'avance dans la mer, l'espace d'environ neuf milles, sur une largeur égale, ou même plus considérable. Sur la cime du mont s'élève une petite citadelle, ainsi que le palais du sultan. La muraille fait le tour de cette montagne, qui est très forte, et que personne ne saurait gravir du côté de la mer. Elle contient environ treize villages bien peuplés, et la principale église se trouve au milieu de cette portion de la ville.

Quant à la seconde partie de celle-ci, on la nomme Galata ; elle est située sur le bord occidental de la rivière, et ressemble à Ribâth alfath par sa proximité de la mer. Elle est destinée particulièrement aux chrétiens francs, et ils l'habitent. Ces gens-là sont de plusieurs nations ; il y a parmi eux des Génois, des Vénitiens, des individus de Rome et d'autres de France. L'autorité sur eux appartient à l'empereur de Constantinople, qui met à leur tête un des leurs, dont ils agréent le choix, et qu'ils appellent alkomes. Ils doivent un tribut annuel à l'empereur ; mais ils se révoltent souvent contre lui, et il leur fait la guerre jusqu'à ce que le pape rétablisse la paix entre eux. Tous sont voués au commerce, et leur port est un des plus grands qui existent. J'y ai vu environ cent navires, tels que des galères et autres gros bâtiments. Quant aux petits, ils ne peuvent être comptés, à cause de leur multitude. Les marchés de cette portion de la ville sont beaux, mais les ordures y dominent ; une petite rivière fort sale les traverse. Les églises de ces peuples sont dégoûtantes aussi, et elles n'offrent rien de bon.

1. Il s'agit en fait de la Corne d'Or, estuaire de deux rivières qui se jettent dans le Bosphore à Constantinople. C'est sur ce port naturel qu'a été fondé la ville de Byzance en 658 avant J.C. par Constantin I<sup>er</sup>, empereur de Rome. Sous l'Empire byzantin, les chantiers navals y étaient installés et un long mur d'enceinte le long de la berge protégeait la ville des attaques navales.
2. «Istanbul». On trouve le nom utilisé dès les années 1220, chez Yaqut. (Remarque : il s'agit peut-être de Yaqut Al Mustasimi, mort en 1298, célèbre calligraphe et dernier secrétaire du Calife abbasside Al-Muqsta'sim à Baghdad. Il a continué ensuite sous les Mongols).



Mosquée Cathédrale  
Sainte-Sophie, Istanbul



Empereur  
Constantin IX

Commandée au IV<sup>e</sup> siècle par l'Empereur romain Constantin, puis reconstruite au VI<sup>e</sup> siècle par l'Empereur Justinien, Sainte-Sophie ou Aya Sophia est une église édifée sur la péninsule historique d'Istanbul, dans le prolongement de l'ancien palais impérial et de l'ancien hippodrome. Elle est très connue pour sa coupole, véritable exploit architectural, et pour ses mosaïques, à la gloire du Christ, de la Vierge et des empereurs et impératrices de l'Empire byzantin (Empire romain d'Orient).

L'architecture de l'église est aujourd'hui qualifiée de byzantine, style qui a inspiré les arts de nombreuses civilisations : arabes, vénitiens, turcs, etc.

La basilique était décorée de nombreux objets d'or et d'argent qui furent pillés par les croisés, lors de la prise de Constantinople de 1204, pendant la quatrième croisade. Elle devint une mosquée au XV<sup>e</sup> siècle sous le Calife Ottoman Mehmet II. Aujourd'hui Aya Sophia est un musée, l'un des monuments les plus visités au monde. Plus aucun culte n'y est célébré.

## DESCRIPTION DE LA GRANDE EGLISE OU CATHEDRALE

Je n'en décrirai que l'extérieur ; car, quant à l'intérieur, je ne l'ai pas vu. Elle est appelée, chez les Grecs, Ayà Soûfiâ <sup>(1)</sup>, et l'on raconte qu'elle a été fondée par Assaf, fils de Barakhiâ, qui était fils de la tante maternelle de Suleyman <sup>(2)</sup>. C'est une des plus grandes églises des Grecs ; elle a une muraille qui en fait le tour, comme si c'était une ville, et ses portes sont au nombre de treize. Elle a pour dépendance un terrain consacré, d'environ un mille, qui est pourvu d'une grande porte. Personne n'est empêché de pénétrer dans cette enceinte, et j'y suis entré avec le père du roi, dont il sera fait mention ci-après. Cet enclos consacré ressemble à une salle d'audience ; il est recouvert de marbre et traversé par un ruisseau qui sort de l'église, et qui coule entre deux quais, élevés d'environ une coudée et bâtis en marbre veiné, sculpté avec l'art le plus admirable. Des arbres sont plantés avec symétrie de chaque côté du cours d'eau ; et, depuis la porte de l'église jusqu'à celle de cette enceinte, il y a un berceau de bois très haut sur lequel s'étendent des ceps de vigne, et dans le bas des jasmins et des plantes odoriférantes. En dehors de la porte de l'enclos s'élève un grand dôme de bois, où se trouvent des bancs de la même matière, sur lesquels s'asseyent les gardiens de cette porte ; et à la droite du dôme, il y a des estrades et des boutiques, la plupart en bois, où siègent les juges et les écrivains des bureaux de la trésorerie. Au milieu de ces boutiques existe une coupole en bois, à laquelle on monte par un escalier de charpente, et où se trouve un grand siège recouvert en drap, sur lequel s'assied leur juge, dont nous reparlerons plus loin. A la gauche du dôme, situé à la porte de ce lieu, s'étend le marché des droguistes. Le canal que nous avons décrit se divise en deux bras, dont un, passe par ce marché, et l'autre, par celui où sont les juges et les écrivains.

A la porte de l'église, il y a des bancs où se tiennent les gardiens, qui ont le soin d'en balayer les avenues, d'en allumer les lampes et d'en fermer les portes. Ils ne permettent à personne d'y entrer, jusqu'à ce qu'il se soit agenouillé devant la croix, qui jouit de la plus grande vénération parmi ces gens. Ils prétendent que c'est un reste de celle sur laquelle fut crucifié le personnage ressemblant à Jésus. Elle se trouve au-dessus de la porte de l'église, et elle est placée dans un coffret d'or, de la longueur d'environ dix coudées. On a mis en travers de cette enveloppe un autre coffret d'or, pareil au premier, de manière à figurer une croix. Cette porte est revêtue de lames d'argent et d'or, et ses deux anneaux sont d'or pur. On m'a rapporté que le nombre des moines et des prêtres qui demeurent dans l'église s'élève à plusieurs milliers, et que quelques-uns d'entre eux descendent des apôtres de Jésus ; que dans son enceinte se trouve une autre église destinée particulièrement aux femmes, et où il y a plus de mille vierges vouées uniquement aux pratiques de la dévotion. Quant aux femmes âgées et vivant dans le veuvage, qui s'y trouvent aussi, leur nombre est encore plus considérable...

1. La Basilique Sainte-Sophie, bâtie une première fois au IV<sup>e</sup> siècle, puis reconstruite bien plus grande au VI<sup>e</sup> siècle par l'Empereur Byzantin Justinien. Elle deviendra une mosquée au XV<sup>e</sup> siècle, après que le Sultan Mehmet II aura conquis la ville de Constantinople.
2. Le Prophète et Roi Suleyman.

## Khorossan et Transoxiane



### Khiva du Khârezm («d'où vient le soleil» en Persan)

Ancien état d'Asie centrale, situé sur le cours inférieur du fleuve Amou-daria (Oxus).

Le Kharezm (Chorasmie) devient indépendante de la Perse à l'époque d'Alexandre le Grand (IV<sup>e</sup> siècle avant JC).

En 712, elle est conquise par les Omayyades et devient musulmane. Sa langue et sa culture survivront à la conquête arabe et à la conquête mongole (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). C'est sous la domination mongole qu'elle se développe le plus, puis sous la domination Timuride au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

### APRÈS SON DÉPART DE CONSTANTINOPLE OÙ IBN BATTUTA AVAIT SÉJOURNÉ PLUS D'UN MOIS, IL SE RENDIT VERS LA PROVINCE DU KHOROSSAN

#### Au sujet du froid

On était alors au plus fort de l'hiver. Je revêtais trois pelisses et deux caleçons, dont un doublé ; je portais aux pieds des bottines de laine, et par-dessus une autre paire de toile de lin doublée, et enfin, par-dessus le tout, une troisième paire en borghaly<sup>(1)</sup>, c'est-à-dire en cuir de cheval, fourré de peau de loup. Je faisais mes ablutions avec de l'eau chaude, tout près du feu, mais il ne coulait pas une goutte d'eau qui ne gelât pas à l'instant. Lorsque je me lavais la figure, l'eau, en touchant ma barbe, se changeait en glace, et si je secouais ma barbe, il en tombait une espèce de neige. L'eau qui dégouttait de mon nez se gelait sur mes moustaches. Je ne pouvais monter moi-même à cheval, à cause du grand nombre de vêtements dont j'étais couvert ; en sorte que mes compagnons étaient obligés de me mettre à cheval. (...)

#### Au sujet d'une coutume

Je n'ai pas vu, dans tout l'univers, d'hommes meilleurs que les habitants de Khârezm ni qui aient des âmes plus généreuses ou qui chérissent davantage les étrangers. Ils observent, dans leurs prières, une coutume louable que je n'ai point remarquée chez d'autres peuples : cette coutume consiste en ce que chaque moueddhin des mosquées de Khârezm fait le tour des maisons occupées par des voisins de sa mosquée, afin d'avertir ceux-ci d'assister à la prière. L'imâm frappe, en présence de toute la communauté, quiconque a manqué à la prière faite en commun ; il y a un nerf de bœuf, suspendu dans chaque mosquée, pour servir à cet usage<sup>(2)</sup>. Outre ce châtiment, le délinquant doit payer une amende de cinq dinârs, qui est appliquée aux dépenses de la mosquée, ou employée à nourrir les fakirs et les malheureux. On prétend que cette coutume est en vigueur chez eux depuis les temps anciens. (...)

#### Un des quatre fleuves du Paradis

Après de Khârezm coule le fleuve Djeihoûn, un des quatre fleuves qui sortent du Paradis<sup>(3)</sup>. Il gèle dans la saison froide, comme le fleuve Itil<sup>(4)</sup>. On marche alors sur la glace qui le recouvre, et il demeure gelé durant cinq mois. Souvent des imprudents ont osé le passer au moment où il commençait à dégeler, et ils ont péri. Durant l'été on navigue sur l'Oxus, dans des bateaux, jusqu'à Termedh, et l'on rapporte de cette ville du froment et de l'orge. Cette navigation prend dix jours à quiconque descend le fleuve.

1. Cuir de Bulgarie.
2. La conquête des territoires s'étant effectuée par les armes, nombreux étaient les habitants du DarAl-Islam qui se soumettaient à la force mais pas à Allâh. Les gouverneurs et les imams devaient dans cette région utiliser ce moyen pour faire en sorte que la population hostile à l'islam respecte les règles et ainsi assurer une certaine paix sociale. Mais Allâh sait mieux.
3. Le fleuve Djeihoûn serait l'Amou-daria.  
Ibn Fadhlân, resté à Urgentch pendant deux mois à la fin du X<sup>e</sup> siècle écrit : « Le Djeihoûn avait gelé d'un bout à l'autre. L'épaisseur de la glace était de dix-sept emfans. Les chevaux, mulets et les ânes passaient sur la glace, comme sur un chemin. La couche de glace restait elle sans bouger. La glace est ainsi restée trois mois. »  
Selon un hadith (Muslim n°2839), le Prophète (saws) a dit : « Le Syr-daria, l'Amou-daria, l'Euphrate et le Nil sont des fleuves du Paradis. » D'autres hadith font mention de l'Amou-daria, du Nil, du Tigre et de l'Euphrate. Toutefois on ignore de quelle manière ces fleuves « sont du Paradis ». Allâh sait mieux.
4. Fleuve Itil : la Volga.

## HISTOIRE DU SULTAN DU MAVERA'NNAHR (LA TRANSOXIANE)

C'est le sultan honoré 'Alâ Eddin Thermachirîn<sup>(1)</sup> qui est un prince très puissant. Il possède des armées nombreuses, un royaume considérable et un pouvoir étendu; il exerce l'autorité avec justice. Ses provinces sont situées entre celles de quatre des plus puissants souverains de l'univers: le roi de la Chine, le roi de l'Inde, le roi de l'Irak et le roi Uzbeg. Ces quatre princes lui font des présents, et lui témoignent de la considération et du respect. Il est parvenu à la royauté après son frère Itchacathai. Ce dernier était infidèle, et il était monté sur le trône après son frère aimé Kebec<sup>(2)</sup>. Kebec était aussi infidèle; mais il était juste dans l'exercice de son autorité, rendait justice aux opprimés, et traitait les musulmans avec égard et considération.

(...)

Parmi les actions généreuses de ce roi, je citerai la suivante: j'assistai un jour à la prière de l'après-midi, et le sultan ne s'y trouva pas. Un de ses pages vint avec un tapis, qu'il étendit en face du mihrâb, où le prince avait coutume de prier. Il dit à l'imâm Hoçâm Eddin Alyâghi: «Notre maître veut que tu l'attendes un instant pour faire la prière, jusqu'à ce qu'il ait achevé ses ablutions.» L'imâm se leva et dit en persan: «Le namâz [c'est-à-dire la prière] est-il pour Dieu ou pour Thermachirîn?» Puis il ordonna au moueddhin de réciter le second appel à la prière (iqâma). Le sultan arriva lorsqu'on avait déjà terminé deux rak'ahs ou genuflexions de la prière. Il fit les deux dernières rak'ahs derrière tout le monde, et cela dans l'endroit où les fidèles déposent leurs sandales, près de la porte de la mosquée; après quoi, la prière publique fut achevée, et il accomplit seul les deux rak'ahs qu'il avait passées. Puis il se leva, s'avança en riant vers l'imâm, afin de lui prendre la main, et s'assit en face du mihrâb. Le cheikh et imâm était à son côté, et moi j'étais à côté de l'imâm. Le prince me dit: «Quand tu seras retourné dans ton pays, racontes-y qu'un fakir persan agit de la sorte avec le sultan des Turcs.»

Ce cheikh prêchait les fidèles tous les vendredis; il ordonnait au sultan d'agir conformément à la loi, et lui défendait de commettre des actes illégaux ou tyranniques. Il lui parlait avec dureté; le sultan se taisait et pleurait. Le cheikh n'acceptait aucun présent du prince, ne mangeait même pas à sa table, et ne revêtait pas d'habits donnés par lui; en un mot, c'était un des plus vertueux serviteurs de Dieu. Je voyais souvent sur lui une tunique d'étoffe de coton, doublée et piquée de coton, toute usée et toute déchirée. Sur sa tête il portait un haut bonnet de feutre, dont le pareil pouvait valoir un kirâth<sup>(3)</sup>, et il n'avait pas d'imâmah. Je lui dis un jour: «Ô mon seigneur, qu'est-ce que cette tunique dont tu es vêtu? Certes elle n'est pas belle.» Il me répondit: «O mon fils, cette tunique ne m'appartient pas, mais elle appartient à ma fille.» Je le priai d'accepter quelques-uns de mes vêtements. Il me dit: «J'ai fait vœu à Dieu, il y a cinquante ans, de ne rien recevoir de personne; si j'acceptais un don de quelqu'un, ce serait de toi.»

(...)

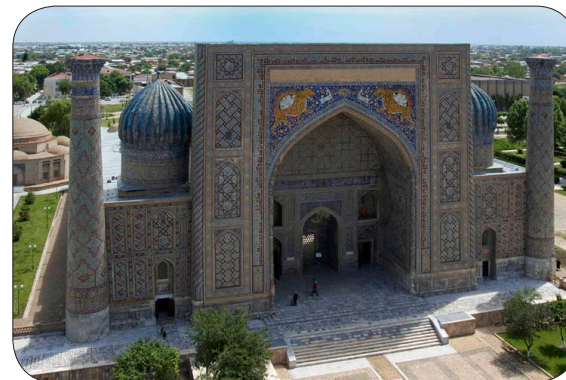
Lorsque j'eus fait mes adieux au sultan Thermachirîn, je me dirigeai vers la ville de Samarkand<sup>(4)</sup>, une des plus grandes, des plus belles et des plus magnifiques cités du monde. Elle est bâtie sur le bord d'une rivière nommée rivière des Foulons, et couverte de machines hydrauliques, qui arrosent des jardins. C'est près de cette rivière que se rassemblent les habitants de la ville, après la prière de quatre heures du soir, pour se divertir et se promener. Ils y ont des estrades et des sièges pour s'asseoir, et des boutiques où l'on vend des fruits et d'autres aliments. Il y avait aussi sur le bord du fleuve des palais considérables et des monuments qui annonçaient l'élévation de l'esprit des habitants de Samarkand. La plupart sont ruinés, et une grande partie de la ville a été aussi dévastée. Elle n'a ni muraille ni portes. Des jardins se trouvent compris dans l'intérieur de la ville. Les habitants de Samarkand possèdent des qualités généreuses, et ont de l'amitié pour les étrangers; ils valent mieux que ceux de Bokhâra.

1. Tarmashirîn (1326-1334) était le sixième fils et septième successeur de Duwa (1282-1306) qui avait plus ou moins réussi à stabiliser l'empire mongol des Tchaghataï, coïncé entre les grandes formations mongoles sédentarisées des Ilkhans en Perse et des Yuan en Chine. Tarmashirîn fut l'un des premiers souverains de sa lignée à se convertir à l'islam.

2. Kebek régna de 1309 à 1310 et de 1318 à 1326. Il fut le premier de sa lignée à centrer son empire sur la Transoxiane en choisissant comme résidence Nakhshab. D'autres auteurs attestent sa justice.

3. Le qirat ou carat était le 1/24 du mithqal d'or ou le 1/16 du dirham d'argent.

4. Samarkande est située sur la rive ouest de Zarafshan dans l'actuel Ouzbékistan soviétique. Ibn Battûta doit confondre avec la rivière des Foulons qui coule à Nakhshab. La ville, détruite par les Mongols en 1219, n'a repris de l'importance qu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, quand elle est devenue la capitale de Timur.



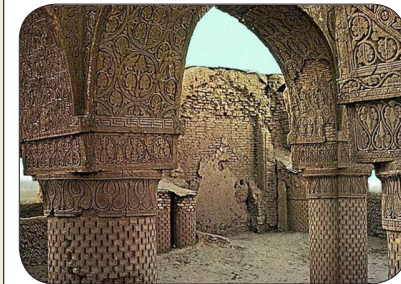


Nous passâmes ensuite le fleuve Djeihoûn, pour entrer dans le Khorâcân, et, à compter de notre départ de Termedh et du passage du fleuve, nous marchâmes un jour et demi, dans un désert et des sables où il n'y a aucune habitation, jusqu'à la ville de Balkh, qui est en ruine et inhabitée. Quiconque la voit la pense florissante, à cause de la solidité de sa construction. Elle a été jadis considérable et étendue. Les vestiges de ses mosquées et de ses collèges subsistent encore, ainsi que les peintures de ses édifices, tracées avec de la couleur d'azur. Le vulgaire attribue la production de la pierre d'azur à la province de Khorâcân; mais on la tire des montagnes de Badakhchân, qui ont donné leur nom au rubis badakhchy, ou, comme l'appelle le vulgaire, al-balakhch, rubis balais<sup>(1)</sup>. Cette contrée sera mentionnée ci-après, s'il plaît à Dieu.

Le maudit Tenkiz a dévasté Balkh et a démoli environ le tiers de sa [principale] mosquée, à cause d'un trésor qui, à ce qu'on lui avait rapporté, était caché sous une colonne de ce temple. C'est une des plus belles et des plus vastes mosquées du monde. La mosquée de Ribâth alfeth<sup>(2)</sup>, dans le Maghreb, lui ressemble par la grandeur de ses colonnes; mais celle de Balkh est plus belle sous les autres rapports.

1. «En cette province sont produites les pierres précieuses appelées balasci, qui sont très belles et de grande valeur. On les appelle balasci d'après Badascian, la province ou royaume où on les trouve. [...] Et sachez encore en vérité que dans une autre montagne de la même contrée on trouve les pierres dont est fait l'azur, et c'est le plus fin et le meilleur qui soit au monde. Les pierres dont je vous ai parlé et dont on fait l'azur forment des veines qui naissent en montagne comme les autres. Et cette veine est appelée lapis-lazzuli» (Marco Polo). Le Badakhshan se trouve à l'extrême nord-est de l'Afghanistan.

2. La mosquée de Rabat commencée par le calife almohade Abu Yusuf Ya'qub (1189-1199).



Mosquée de Balkh, bâtie à partir du IX<sup>e</sup> siècle par les Abbassides.



### Balkh

Le mausolée d'Ali (cousin et gendre du Prophète, 1<sup>er</sup> Calife pour les musulmans chiïtes, 4<sup>e</sup> pour les sunnites). Bien que les compagnons ayant assassiné Ali en 661 à Najaf en Irak aient témoigné avoir enterré son corps en secret, les chiïtes afghans racontent qu'il aurait été emmené près de Balkh en Afghanistan et qu'une nuit en rêve 400 notables de la ville eurent la révélation de l'endroit où le corps était enseveli. Ils y construisirent un mausolée (12<sup>e</sup> siècle, qui fut détruit par un incendie, reconstruit siècle puis embelli au XV<sup>e</sup> siècle, après la fin de la dynastie Timuride). C'est une destination de pèlerinage pour des millions de chiïtes.

Un homme versé dans la science de l'histoire m'a raconté que la mosquée de Balkh a été construite par une femme, dont le mari, appelé Daoud, fils d'Ally, était émir ou gouverneur de Balkh pour les Abbâcides. Il advint que le khalife se mit un jour en colère contre les habitants de Balkh, à cause d'une action qu'ils avaient commise. Il envoya dans leur ville quelqu'un chargé de leur faire payer une amende considérable. Lorsque cet officier fut arrivé à Balkh, les femmes et les enfants de la ville se rendirent près de cette femme dont il a été question plus haut comme ayant construit la mosquée, et qui était l'épouse de leur émir. Ils se plaignirent à elle de leur situation et de l'amende qui leur était imposée. Elle envoya à l'émir, qui était venu pour lever sur eux cette taxe, un vêtement brodé de perles, à elle appartenant, et dont la valeur surpassait la somme que l'émir avait reçu l'ordre de leur faire payer. Elle lui dit, en même temps: «Porte ce vêtement au khalife, car je le donne comme une offrande en faveur des habitants de Balkh, à cause de leur triste situation.» Cet émir alla trouver le khalife, jeta le vêtement devant lui et lui raconta ce qui s'était passé. Le khalife fut honteux, et dit: «Est-ce que cette femme sera plus généreuse que nous?» Il ordonna à l'émir de dispenser de l'amende les habitants de Balkh, et de retourner dans cette ville, afin de rendre à la femme du gouverneur son vêtement. En outre, il remit aux Balkhiens le tribut d'une année. L'émir revint à Balkh, se rendit à la demeure de la femme du gouverneur, lui répéta ce qu'avait dit le khalife, et lui rendit le vêtement. Elle lui dit: «Est-ce que l'œil du khalife a fixé cet habillement?» Il répondit: «Oui. — En ce cas, reprit-elle, je ne revêtirai point un habit sur lequel est tombé le regard d'un homme qui n'est pas au nombre de ceux dont le mariage avec moi est défendu [père, frère, fils, etc.]» Elle ordonna de le vendre, et c'est avec le prix qu'on en retira que furent bâtis la mosquée, l'ermitage et un caravansérail situé vis-à-vis de la mosquée, et construit avec les pierres appelées keddhâns, moellons. Ce dernier est encore en bon état. Il resta un tiers du prix du vêtement; et on raconte que cette femme ordonna d'ensevelir cette somme sous une des colonnes de la mosquée, afin qu'on pût s'en servir en cas de besoin. Tenkiz fut instruit de cette histoire; il ordonna de renverser les colonnes de la mosquée. Environ le tiers fut abattu; mais on ne trouva rien. Le reste fut laissé dans son premier état.



### TIMUR LANG

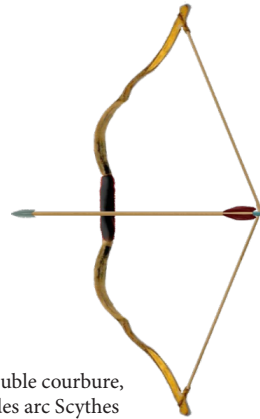
Timur Lang, appelé Tamerlan en Occident, (signifie Timur «Fer» et Lang «le Boiteux») est né en 1336 en Ouzbekistan et est mort en 1405 au Kazakhstan.

Guerrier turco-mongol du XIV<sup>e</sup> siècle, il a conquis une grande partie de l'Asie centrale et occidentale et a fondé la dynastie des Timourides, qui a régné jusqu'en 1507.

Fils du chef des tribus Barlas, Taragay, l'un des premiers convertis à l'islam, Timur Lang a été élevé comme un combattant et était réputé pour son sérieux dans la lecture du Qur'an et pour sa nature tendre et sympathique. Timur Lang se sent investi d'une mission: restaurer l'islam sunnite et reconquérir le territoire de Gengis Khan dont il est un lointain descendant.

Chef de guerre pour le compte du Khan de Djaghataï, il envahit d'abord le Khorossan. Victorieux, il poursuivit son ascension du pouvoir et devint émir de Transoxiane. Il installa sa capitale à Samarkand. Les trente années suivantes furent passées dans plusieurs guerres et expéditions. Il consolida son pouvoir chez lui et étendit son territoire à presque toutes les provinces de Perse, y compris Baghdad. Administrateur rigoureux et fin politique, Timur Lang était le plus remarquable tacticien et stratège de son époque. Redoutable chef de guerre, il bâtit son empire grâce à sa puissance militaire et à la crainte qu'il inspirait à ses adversaires. Une propagande efficace lui offrait la réputation d'être l'elu de Dieu et invincible. Ses armées jouissaient d'une énorme supériorité technique, en utilisant notamment l'arc à double courbure, arme redoutable qui était l'une des plus efficace de l'époque.

Timur Lang à Samarkand.



Arc à double courbure, inspiré des arc Scythes



#### Remarque:

Ibn Battuta ne connaîtra pas Timur Lang, qui ne devient Emir de Transoxiane qu'en 1369, année de sa mort. Toutefois Timur Lang représente à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, un cataclysme équivalent à celui des Mongols au XIII<sup>e</sup> siècle et ses conquêtes, bien que son Empire ne dura pas, transformèrent durablement la région.